

INTRODUCTION*

La minorisation, la dispersion et la fragmentation laissent des marques; les pratiques sociales et les représentations de l'univers humain passeront inévitablement et de plus en plus par l'anglais; les projets de construction de l'identité culturelle française seront souvent restreints à la sphère individuelle. Impasse! Le soi se développe par l'identification à l'autre et par l'intériorisation de l'autre généralisé; le monde intérieur est en partie un reflet du monde extérieur; il y a correspondance et réciprocité entre les structures mentales et les structures sociales; il y a aussi incorporation inconsciente et subjective des structures objectives. Dans la pratique, les choses s'embrouillent! Nous devenons ce que nous vivons. (Bernard 1994: 161)

Cette pensée résume éloquemment la réalité du Franco-Ontarien, pour qui la langue représente le noyau même de son identité. D'ailleurs, tout ce qui le distingue du Québécois, par exemple, passe par la langue: son accent, ses tournures «anglaises», ses anglicismes, son recours simultané aux deux langues, son passage même à l'anglais. Ces pratiques, ces stratégies de réconciliation entre deux langues qui se côtoient quotidiennement, se manifestent dans toutes les situations où deux ou plusieurs langues sont en contact. Linguistes, sociologues, didacticiens, anthropologues, de nombreux chercheurs de divers domaines ont étudié ces situations selon des approches variées. Pour notre part, ce sont justement ces stratégies et ces pratiques linguistiques qui nous intéressent chez la communauté franco-ontarienne et notre étude privilégie une approche à la fois sociolinguistique et ethnolinguistique. Comme cible de notre recherche, nous avons choisi un groupe de francophones de Sudbury, ville située dans le nord-est de la province de l'Ontario.

Il existe une population francophone importante à Sudbury depuis environ un siècle, qui était majoritaire avant la Seconde Guerre mondiale, et qui l'est

* Nous tenons à remercier Mme Denise Deshaies du département de langues et linguistique de l'Université Laval, qui a joué un rôle primordial dans la réalisation de ce travail.

toujours dans certains cantons périphériques. Progressivement, et surtout depuis les années 1960 lorsque ces cantons ont commencé à s'urbaniser, la langue de cette communauté a subi plus fortement l'influence de la langue dominante, l'anglais. Aujourd'hui, nous observons chez ses membres un va-et-vient entre les deux langues. Certains ont choisi seulement le français ou l'anglais comme langue principale de communication, mais c'est un recours aux deux langues dans une même situation que l'on observe le plus fréquemment, avec l'une ou l'autre qui domine. Il s'agit alors de choix linguistiques (le recours au français, à l'anglais, ou aux deux langues selon la situation et l'interlocuteur), d'emprunts à l'anglais et d'alternances de langues (l'utilisation des deux langues dans une même phrase [intraphrastique] ou entre deux phrases dans un même tour de parole [extraphrastique]).

Dans ce mémoire, nous ferons état du comportement linguistique d'une famille de francophones typique de la région de Sudbury. Après l'avoir présentée dans son environnement socio-historique, culturel et linguistique, et après avoir défini les concepts linguistiques et présenté le cadre théorique entourant la question, nous décrirons ses choix linguistiques, aussi bien que deux phénomènes qui sont propres à sa situation de langues en contact, soit les emprunts et l'alternance de langues. Pour ce faire, en utilisant des vidéocassettes enregistrées lors de réunions de familles, nous identifierons ces phénomènes dans le parler des membres de cette famille, et nous les décrirons selon les différentes situations de communication. Nous les quantifierons également en fonction de certains facteurs, dont l'âge et le contexte des interactions. Ainsi, nous verrons chez qui et dans quels domaines d'interaction ces phénomènes ont tendance à se produire, répondant ainsi à la question de Fishman (1965): «qui parle quelle langue à qui, et quand?», à laquelle on pourrait ajouter la question du comment.